

## De « Varia » à « Trans'Arts »

Géraldine Chouard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5872>

DOI : [10.4000/transatlantica.5872](https://doi.org/10.4000/transatlantica.5872)

ISSN : 1765-2766

### Éditeur

AFEA

### Référence électronique

Géraldine Chouard, « De « Varia » à « Trans'Arts » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 06 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.5872>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# De « Varia » à « Trans'Arts »

Géraldine Chouard

---

- 1 La rubrique « Varia » change de nom : depuis sa création en 2000, il s'est avéré que la plupart des articles proposés portaient sur l'art et en particulier sur les arts visuels. Ce sera désormais « Trans'Arts », qui poursuit son dessein de relayer l'actualité de la culture visuelle américaine de part et d'autre de l'Atlantique. Merci à Nathalie Cochoy d'avoir suggéré ce nouveau nom et gageons que « Trans'Arts » incitera de nouveaux lecteurs à découvrir cette rubrique tandis que de nouveaux auteurs proposeront des contributions tout aussi variées qu'elles ont pu l'être par le passé.
- 2 Merci de bien vouloir continuer à envoyer vos propositions à l'adresse suivante :
- 3 [geraldine@chouard.com](mailto:geraldine@chouard.com)
- 4 La photographie fête de temps à autre un anniversaire. En 1939, à l'occasion du centenaire de son invention, Paul Valéry prononçait en Sorbonne un discours d'hommage à la « commémoration du centenaire de l'apparition de la Photographie dans le Monde », à la demande de la Société française de photographie et de cinématographie (SFPC). Aujourd'hui, les célébrations se font plus informelles et se diffusent par le biais de la presse ou sur les réseaux internet. Depuis quelques années, la tendance consiste à exhumer telle ou telle image ayant marqué son époque, invitant à se remettre en mémoire ce dont elle était, au moment de sa prise de vue, le signe ou le symptôme.
- 5 L'an dernier, la célèbre photographie de Nick Ut, « Accidental Napalm », prix Pulitzer 1972, « fêtait » donc ses quarante ans. Outre que cet anniversaire permettait de rappeler le rôle décisif joué par ce cliché dans le retournement de l'opinion publique américaine contre la guerre du Viet-nâm, sa nouvelle diffusion était aussi l'occasion de donner au monde entier des nouvelles de Kim Phuc, « the girl in the picture » pour reprendre ici le titre de la biographie que Denise Chong lui a consacrée en 1999. Devenue une quinquagénaire épanouie, mère de famille, Kim Phuc assume aujourd'hui pleinement son rôle d'Ambassadrice de Bonne Volonté (Goodwill Ambassador) de l'UNESCO, où elle est en poste depuis 1997, et pose volontiers aux côtés de Nick Ut, icône collatérale, offrant l'image apaisante de l'amitié qui dure maintenant depuis de longues décennies entre le photographe et son sujet.

- 6 Cette année, c'était au tour de « Lunch Atop a Skyscraper » de faire la une de l'actualité, à l'occasion de ses quatre-vingts ans. Frédéric Perrier retrace le contexte de la prise de vue cette photographie représentant la pause déjeuner d'une dizaine d'ouvriers assis sur une poutre métallique d'un chantier à Manhattan, les pieds suspendus dans le vide. Retour sur une image, aujourd'hui diffusée par l'agence Corbis, dont l'effet de vertige semble s'être décuplé au fil du temps tandis que le mystère de son histoire n'est toujours pas éclairci.
- 7 Dans la lignée de ces célébrations visuelles, il faut sans doute se préparer à fêter en 2016 les quatre-vingts ans de la mère migrante (« Migrant Mother ») de Dorothea Lange, icône insurpassable de la Dépression, et peut-être de toute la photographie américaine. En 2025, sera sans doute remis à l'honneur le baiser de la victoire des Etats-Unis, pris le jour de la capitulation du Japon, le 14 août 1945, par Albert Eisenstaedt (« Times Square Kiss »). Prise la même année, la célèbre image de Joe Rosenthal, « Raising the Flag on Iwo Jima », aura connu une seconde heure de gloire inattendue le 11 septembre 2001, par le biais de la photographie des pompiers hissant un drapeau au milieu des ruines des tours du World Trade Center (« Raising the Flag at Ground Zero »), prise le jour même de l'attentat, et dont l'auteur, Thomas Franklin, déclara s'être inspiré.
- 8 Loin de cette culture, ou même de ce culte du souvenir, la nature compose parfois avec le hasard des contingences pour produire des images d'une troublante beauté. C'est le cas des photographies de Sandy, ces « storm-tossed memories » dont Jean Kempf nous signale la mise en ligne sur le site du New York Times. Dérobées par le vent, décolorées par l'orage, abandonnées parmi les décombres de l'ouragan, ces images donnent à voir tout à la fois « ce qui a été » et ce que la mémoire est susceptible de devenir une fois livrée aux aléas de la météo. Evoquant tour à tour un Rauschenberg ou un Eggleston, et même d'autres tendances plus contemporaines de la photographie placées sous le signe du vestige ou de la trace, ces images anonymes rappellent aussi indirectement les premières expériences de Talbot, et notamment ses dessins photogéniques, publiés dans *Le Crayon de la nature* (*The Pencil of Nature*, 1844) sous forme de planches « obtenues par la seule action de la lumière sur du papier sensible », dont les célèbres feuilles auraient pris corps dans les images du cyclone. Bill Gleeson nous invite à découvrir ces incomparables clichés de la catastrophe qui posent en des termes neufs la question du statut de l'image photographique.
- 9 A l'instar du titre de l'exposition qui lui est consacrée à la Galerie du Château d'eau de Toulouse, « Pursuit », Richard Pak immortalise les rêves de ceux qui n'y croient plus, à travers un florilège de portraits dont Muriel Adrien décline le décalage, le désenchantement ou le désarroi. Etayée de réflexions recueillies auprès du photographe, cette déambulation critique s'illustre de nombreux clichés de Richard Pak pris « sur la route » et qu'il nous a gracieusement permis de reproduire dans les colonnes de Trans'Arts. Qu'il en soit ici vivement remercié.
- 10 Conçue par le MoMA de New York en 2009, une rétrospective consacrée à Tim Burton a été présentée en 2012 à la Cinémathèque Française, à Paris, après avoir remporté un vif succès à Melbourne, Toronto et Los Angeles. Clémence Simon évoque l'univers du monstre sacré, entre pirates, citrouilles et chiwawas, à travers des images fixes (peintures, dessins, croquis de notes), des images animées (courts métrages, vidéos) ainsi que divers objets insolites (sculptures, figurines et autres accessoires). L'occasion

de retracer le parcours d'un réalisateur iconoclaste, de son premier film de 1990, *Edward Scissorhands*, jusqu'au dernier en date, *Frankenweenie*, sorti en 2012.

- 11 Alors que le cinéma vient de fêter son centenaire, le muet est de retour, remportant un vif succès auprès du public américain et français. Clémentine Thomas-Disset se penche sur ce nouveau phénomène, à travers la sortie simultanée, en 2011, de *The Artist*, de Michel Hazanavicius et de *Hugo Cabret* de George Méliès, étoffant sa réflexion sur l'histoire du genre depuis ses origines.
- 12 Il est rare que la scène parisienne offre un spectacle consacré la poésie américaine. Le défi a été relevé par Frédéric Wiseman, qui a présenté en juin dernier, au théâtre du Lucernaire, une pièce consacrée à Emily Dickinson, la belle d'Amherst. Sophie Mayer en évoque l'originale mise en scène, invitant à découvrir l'univers d'une femme de lettres hors du commun, capable de dialoguer avec Dieu, la nature autant qu'avec elle-même.
- 13 S'intéressant à la manière dont Internet a changé la vie des musiciens amateurs, Claude Chastagner se penche sur les nouveaux modes d'apprentissage via YouTube, dont il relève les divers codes et dispositifs visuels, évoquant notamment le cas de Privettricker. Ce sera la dernière contribution musicale de « Trans'Arts », puisque *Transatlantica* lui consacre une nouvelle rubrique, la « Boîte à musique », qui sera animée par Claude Chastagner en personne. Merci d'adresser vos propositions à l'adresse suivante :
- 14 [claude.chastagner@univ-montp3.fr](mailto:claude.chastagner@univ-montp3.fr)
- 15 En dehors des expositions, il est toujours intéressant de connaître la vie des musées, notamment de suivre l'évolution de leurs collections permanentes. Jennifer Donnelly évoque ainsi sa dernière visite au Metropolitan de New York, qui vient d'étendre son espace consacré à l'art américain (« New American Wing »), après cinq ans de travaux et de nouvelles acquisitions. Paysages, portraits et natures mortes classiques s'associent à de nombreux objets « décoratifs », dont J. Donnelly rappelle au passage qu'ils étaient qualifiés d'« utilitaires » à l'ouverture de la première « American Wing », en 1924. Signe des temps.
- 16 A Paris, il faut enfin signaler que la Fondation Mona Bismarck, créée à Paris en 1980 par la philanthrope américaine, feue la Comtesse Mona Bismarck, est devenue fin 2011 le « Mona Bismarck American Center for Art and Culture », tout en restant fidèle à sa vocation première qui est d'encourager les activités artistiques et culturelles favorisant les échanges franco-américains. Après deux superbes expositions, l'une dédiée aux Wyeths, et la seconde à Mary Cassatt, la suivante, au printemps 2013, « Quilt Art », mettra à l'honneur le patchwork américain. Il faut bien sûr saluer cette heureuse initiative, d'autant que la dernière exposition de ce type remonte maintenant à plus de trente ans. C'est en effet au Musée des Arts décoratifs, en 1972, que la France découvrait pour la première fois cette riche tradition textile, qui reste, encore et toujours, un excellent moyen de découvrir ses arts populaires. Conçue à partir des collections de l'American Museum in Britain (de Bath), l'exposition « Quilt Art » sera animée par de nombreux événements et activités autour du patchwork (conférences, ateliers), qui seront annoncés sur le site du centre dès l'ouverture de l'exposition. Un détour au 34 Avenue de New York, face à la Tour Eiffel, s'impose donc au printemps prochain.
- 17 Une grande dame du patchwork vient de nous quitter. Véritable pionnière en la matière, infatigable représentante de cet art textile en France pendant plus d'un demi-

siècle, Diane de Obaldia avait notamment été à l'initiative de *quilting-parties*, organisées dans l'atelier de sa boutique du Rouvray, à Paris, et fait ainsi connaître et réaliser les célèbres modèles du répertoire américain. Consciente du succès que rencontrait la vogue du patchwork après l'exposition du Musée des Arts décoratifs de 1972, l'Ambassade américaine avait monté une exposition itinérante de *quilts* que Diane de Obaldia accompagna à travers la France, au début des années 1980. L'exposition qui sera bientôt accrochée aux cimaises du Mona Bismarck American Center for Art and Culture montre que le fil ne s'est pas rompu et que le patchwork, comme l'Amérique, reste à découvrir.

---

## INDEX

**Thèmes :** Trans'Arts